

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 41

Artikel: Aventure tragique de trois mouches, ou du danger du célibat
Autor: Mélanie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tour pour New-York, Philadelphie ou Boston, et dépenses d'hôtel payées.

Mme V. Woodhull est douée de tous les dons que peut convoiter la femme qui, dans un état de société ordinaire, chercherait à se faire aimer. Elle est grande et belle, éloquente et intelligente, s'habille avec un goût exquis et captif, non seulement par le charme de sa beauté, mais aussi par celui de sa parole, tous ceux qui ont l'imprudence de l'écouter. Il est fort probable que ce manifeste n'aura d'autre résultat que d'exciter l'hilarité des deux côtés de l'Atlantique. Cependant, la récente nomination, par la République de Costa-Rica, d'un agent diplomatique du sexe féminin à Washington, dans la personne de Mme Béatrice, a donné l'éveil à toutes les femmes fortes de tous les pays. Mme Béatrice, Américaine de naissance, est jeune et belle ; elle parle plusieurs langues, sait tourner un discours sur tout sujet donné ; elle est, de plus, musicienne accomplie, chante à merveille et brode comme un ange. Telles sont les agréments que possède la nouvelle ambassadrice de Costa-Rica à Washington.

Aventure tragique de trois mouches, ou du danger du célibat.

Un de nos abonnés, prenant pour sujet un entrefilet publié dernièrement dans un journal français, en a tiré le petit récit suivant :

Il y avait une fois trois mouches qui s'aimaient beaucoup et qui n'auraient pu vivre les unes sans les autres.

Après un magnifique été passé à la campagne, nos trois inséparables s'apercevaient que la froide saison s'avancait, et remarquant avec peine que les bons déjeuners de sang vermeil, pris en bavardant sur la croupe luisante d'un cheval ou sur la grasse échine d'une vache, devenaient de plus en plus rares, nos trois inséparables, dis-je, se décidèrent à prendre leurs quartiers d'hiver.

Un beau matin donc, elles s'en furent vers la ville, où, d'après le dire d'une d'elles, une vie de noces et de festins les attendait.

Après une longue envolée pendant laquelle les conversations et projets n'avaient pas tarî, la ville présenta ses nombreux toits aux yeux ravis des voyageuses, et la perspective du bon repas qu'elles allaient faire, ranima leurs forces éprouvées.

L'enseigne d'un restaurant de fort bonne mine les ayant frappées, après court conciliabule, ce local fut choisi à l'unanimité pour le repas du matin. Le déjeûner venait de finir quand les trois mouches firent leur entrée, et l'aspect des reliefs abondants étalés sur les tables fit tressaillir d'aise leurs petits estomacs. Chacune d'elles fondit alors sur le mets de son choix. La première, qui aimait assez à se « griser », se mit à lamper avec avidité une goutte de vin rouge, répandu sur la table ; et la seconde, fille de parents simples mais honnêtes, entama bourgeoisement un morceau de jambon.

Quant à la troisième, dont la coquetterie innée avait déjà souvent excité les lazzis de ses compagnes, elle resta un moment au plafond pour faire un bout de toilette avant le repas. — Comme elle avait fini de se polir les ongles, et qu'elle s'apprétrait à se goberger d'une poire qui lui avait donné dans l'œil en entrant, un spectacle horrible fit

monter à son front de mouche une sueur glacée.

Ses deux compagnes, victimes de leur appétit, gisaient les pattes en l'air, se débattant dans les affreuses angoisses d'une agonie causée par l'empoisonnement.

Courir à elles et leur prodiguer les soins les plus assidus, fut pour cette mouche coquette, mais bonne, l'affaire d'une minute.... Rien n'y fit, le vin et le jambon accomplirent jusqu'au bout leurs sinistres ravages, et les pattes immobiles des deux infortunées apprirent bientôt à la malheureuse survivante que ses amies n'étaient plus. Alors, désespérée, elle résolut d'en finir avec cette vie de misère, et sans frisson, souriante, elle se précipita sur le papier mort-aux-mouches et but à même....

Puis, à côté de ses compagnes, elle attendit froidement la mort. — Mais la mort ne vint pas et à peine se sentit-elle légèrement indisposée !

Alors, dans sa jugeotte de mouche, elle conçut un grand mépris pour les hommes, se disant logiquement que, si leurs poisons n'amenaient pas la mort, leurs contre-poisons devaient sans doute la donner, et se jetant sur une goutte de lait, elle en but une bonne moitié. Une seconde après, elle tombait foudroyée à côté de ses compagnes.

Un peu plus tard, les garçons du restaurant voyant les trois petits cadavres et enchantés de cette hécatombe, rachetèrent du papier mort-aux-mouches !

Et maintenant, amis lecteurs célibataires, qui mangez au restaurant, pénétrez-vous bien de cette histoire lugubre, songez aux dangers que vous courez, dangers que pourrait vous éviter une bonne petite femme comme votre toute dévouée

MÉLANIE.

La malle-réclame.

Les Américains ont toujours été considérés comme possédant au plus haut degré le génie de la réclame. Ils utilisent, en effet, dans ce domaine les moyens les plus excentriques. Néanmoins, nous devons constater qu'on rencontre parfois, au sein de nos innocentes populations, des hommes exceptionnellement doués du truc mercantile. Un de nos grands industriels, que je m'abstiendrai de nommer, non satisfait des innombrables affiches, tableaux enlluminés et annonces dont il inonde non seulement notre pays, mais les cinq parties du monde, imagina, pendant l'été dernier, un genre de réclame qui doit certainement être sans précédent.

Remarquant un hôtel-pension fréquenté par de nombreux étrangers, notre fabricant y loue une chambre et s'y installe quelques jours, pour mieux se rendre compte du mouvement de la maison. Quand il eut dépensé là une somme rondelette, graissé la patte à tous les sommeliers et fait la connaissance du patron, il demanda à celui-ci l'autorisation de déposer une de ses malles dans le vestibule pendant six semaines, moyennant le paiement de dix francs par jour. Le marchand de côtelettes, surpris d'abord de cette étrange proposition, y réfléchit pendant quelques instants et finit par conclure qu'après tout cette malle équivaleait à un pensionnaire et au delà, puisqu'elle ne mangeait ni foin, ni avoine.

Les personnes logeant dans la maison, retrouvant